

De l'alpinisme : expérience, inexpérience et sauvetage

Autor(en): **Oechslin, Max**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **58 (1949)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



DE L'ALPINISME

Expérience, inexpérience et sauvetage

L'alpinisme a pris dans notre pays un développement considérable. La propagande de nos agences touristiques à l'étranger, le perfectionnement de nos chemins de fer de montagne, la création de nombreuses écoles d'alpinisme — dont certaines prétendent former des alpinistes en dix jours! — et jusqu'à la diffusion d'une certaine littérature alpine, font affluer chaque année dans nos montagnes un nombre toujours plus grand de touristes suisses et étrangers. Comme le dit l'écrivain Leslie Stephen, nos Alpes sont devenues le «Playground of Europe».

Mais cette vogue croissante de l'alpinisme s'accompagne d'une augmentation alarmante du

nombre des accidents. Ce ne sont plus, en effet, les seuls alpinistes expérimentés qui, chaque année, gravissent les sommets ou traversent les glaciers. Une foule de touristes qui, non seulement, ne connaissent pas les règles élémentaires de l'alpinisme, mais encore ignorent tout des dangers de la montagne: roches friables, chutes de pierres, crevasses, ponts de neige, sautes du temps, changements de pression atmosphérique, etc., entreprennent inconsidérément ascensions et traversées.

Quelques-uns de ces touristes possèdent une certaine technique de l'alpinisme et du ski de haute montagne, mais ils oublient que cette technique ne suffit point à former le bon alpiniste; celui-ci doit être, de plus, un véritable *connaisseur* des choses de la montagne, et cette connaissance-là ne s'acquiert qu'avec de longues années d'expérience.

Ainsi, chaque année, la montagne exige ses victimes, mettant à rude contribution les services de sauvetage alpin, inquiétant également les organisations



publiques ou privées qui, d'une façon ou d'une autre, encouragent et facilitent le tourisme en montagne. Car il ne fait aucun doute que celui ou ceux qui favorisent les excursions alpestres de groupes plus ou moins nombreux d'«alpinistes», portent la responsabilité des accidents qui peuvent survenir, et dont, dans la plupart des cas, sont victimes des touristes inexpérimentés.

Il est évident que prévenir vaut mieux que guérir; mais aucun alpiniste, aussi capable soit-il, n'est à l'abri d'un accident. Aussi le touriste qui entreprend une ascension doit-il savoir qu'il peut compter à toute heure du jour ou de la nuit sur un secours rapide et efficace. Le Club Alpin suisse entretient dans nos Alpes près de 120 stations de secours principales et environ 300 postes secondaires, et il a dépensé des centaines de milliers de francs pour les munir du matériel nécessaire. De plus, en face du nombre toujours croissant des accidents, et désireux de combler certaines lacunes, constatées au cours de ces dernières années, le Club Alpin a entrepris, cette année-ci, la révision de son «Règlement à l'usage des stations et postes de secours», qui

définit exactement le rôle de ces stations et de ces postes, les tâches des sauveteurs, l'organisation des colonnes de secours, le remboursement des frais de sauvetage, etc.

La montagne ne pardonne pas à celui qui sous-estime ses dangers; la mort guette l'alpiniste qui s'écarte imprudemment de son chemin, ou qui entreprend l'escalade d'une paroi de rochers ou la traversée d'un glacier sans avoir pris les précautions nécessaires. Mais, dans chaque vallée, des hommes sont là, prêts, jour et nuit, à répondre aux appels, à laisser leur foyer et leurs occupations, à se mettre en route pour secourir des alpinistes en situation critique, pour soigner des blessés, ou pour rechercher et ramener les corps de ceux qui auront fait leur dernière ascension.

Ces sauveteurs, rattachés aux stations de secours du Club Alpin suisse, ces hommes toujours prêts à risquer leur vie pour des inconnus, accomplissent là une tâche pénible et souvent dangereuse, mais combien magnifique! N'est-elle pas, en effet, l'une des plus belles réalisations de l'esprit d'entraide et de solidarité?

Max Oechslin.

